

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etscher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Notre Paracha fait suite au zèle dont a fait preuve Pin'has lors de la faute commise par les bné-israël avec les femmes de Moav. En effet la paracha précédente se conclue en racontant que suite aux fautes de relations interdites et d'idolâtrie, une épidémie frappe le peuple, qui perd 24000 des siens. En effet, Zimri, chef de la tribu de Chimone, prend publiquement une femme midianite pour commettre une faute avec elle. Devant une telle effronterie, Pin'has transperce Zimri et la midianite d'un javelot pendant qu'ils commettaient encore la faute. Devant le courage sans faille de Pin'has, Hachem lui accorde une alliance particulière : bien que non qualifié à la prêtrise des enfants d'Aaron, Dieu déroge à la règle et lui octroie le titre de Cohen. Au terme de l'épidémie, Hachem demande à Moshé de recenser à nouveau les bné-Israël. À l'approche de l'entrée du peuple en terre promise, les filles de Tsélofrad, mort sans laisser d'héritier, s'inquiètent de la perte potentiel de l'héritage de leur père. À ce titre, elles demandent à Moshé de leur dire ce qu'il allait advenir de la part de leur défunt père dans la répartition du pays. C'est suite à leur intervention qu'Hachem enseigne à Moshé les lois de l'héritage. Notre paracha se conclue par les différents sacrifices que la Torah réclame au cours des jours de fête et du reste de l'année.

Dans le chapitre 25 de Bamidbar, la torah dit :

י/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה לֵאמֹר:

10/ Hachem parla à Moshé en disant :

יא/ פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר בֶּן-אֶהֱרֹן הַכֹּהֵן, הִשִּׁיב אֶת-קַמְחִי מֵעַל בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, בְּקִנְאוֹ אֶת-קִנְאַתִּי, בְּתוֹכְכֶם; וְלֹא-כִלִּיתִי אֶת-בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, בְּקִנְאַתִּי:

11/ Pin'has fils d'Éléazar fils d'Aaron le cohen retira Ma colère contre les bné-Israël en prenant Ma vengeance de parmi eux et Je n'ai pas détruit les bné-Israël dans Ma vengeance.

יב/ לָכֵן, אָמַר: הִנְנִי נֹתֵן לוֹ אֶת-בְּרִיתִי, שְׁלוֹם:

12/ C'est pourquoi, dis : Voici, Je lui donne Mon alliance de paix.

Énormément d'informations sont greffées à ce passage sans que nous n'en comprenions nécessairement la profondeur. La première remarque que chacun aura à la lecture du texte est de noter la différence nette entre le récit concluant la Parachat Balak, où les faits sont narrés, et le récapitulatif fait dans notre passage. En effet, la Torah reste initialement vague quant aux responsables de la faute commise et désigne les deux protagonistes auxquels Pin'has fait face par les mots « *un Israélite et une Midianite* » sans les nommer. Cette appellation est utilisée dans les deux versets évoquant le sujet dans la Parachat Balak, témoignant de la volonté de taire leur nom. Et pourtant, notre Paracha revient sur le sujet en citant explicitement les deux personnages, révélant alors qu'il s'agit de Zimri ben Salou et de Cozbi bat Tsour. Pourquoi le secret est-il levé subitement ?

Un autre point attire notre attention. Le mérite de la démarche de Pin'has lui vaut d'accéder au titre de Cohen qui lui échappait jusqu'alors. En effet, lors de l'intronisation d'Aaron et de ses fils, Pin'has est déjà né et se voit exclu du processus, restant dans son statut initial. Une question régulièrement posée à ce propos est de comprendre pourquoi le Maître du monde le met-il de côté ? Pourquoi ne l'introduit-Il pas en même temps que le reste de sa famille ?

Par ailleurs, le mérite à la source de son accès à la Kéhouna est des plus surprenants tant il contredit les règles mêmes de ce statut. En effet, un Cohen qui a versé le sang est déchu de ses fonctions. Pourtant, c'est par un acte de mise à mort que Pin'has obtient ce statut lui ayant échappé durant les quarante années passées dans le désert. Le Midrach¹ énumère douze miracles encadrant les faits parmi lesquels deux détails préservent Pin'has de cette exclusion. Le premier miracle a consisté à éviter qu'une goutte de sang ne touche Pin'has pour le préserver de l'impureté et le deuxième implique le maintien de l'âme des deux auteurs dans leur corps pour différer leur mort de l'acte de Pin'has. Malgré tout, il reste surprenant de noter l'incohérence des faits. Même si le problème est évité sur le plan technique, pourquoi l'acte offrant l'évolution de Pin'has est-il normalement celui qui retire l'accès à la

Kéhouna ?

Il est d'ailleurs remarquable de noter qu'il est béni par la paix alors même que son acte apparaît comme violent. D'où une observation supplémentaire fréquemment relevée concernant l'écriture du mot « שלום – *Chalom* » dont la lettre « ך – *vav* » est brisée. Que signifie cette façon d'écrire la lettre ?

Bien que beaucoup d'autres pourraient encore être posées, soulevons une dernière question. Le **Targoum Yonathan**² précise : « *Par serment, Je lui dis en Mon Nom : Moi, Je décrète sur lui une existence parfaite, et Je le ferai devenir un ange vivant, et il vivra à jamais pour annoncer la rédemption à la fin des jours.* ». Sur cette base, nos sages expliquent que Pin'has n'est autre qu'Éliyahou, chargé d'annoncer la délivrance à la fin des temps. Si nous comprenons que l'acte dévoué de Pin'has soit particulièrement grand, nous peinons à cerner son lien avec la délivrance. Pourquoi devient-il un ange ? En quoi sa démarche est-elle liée avec les temps messianiques ?

Le **Arv Na'hal**³ répond à l'apparition des noms des deux auteurs jusqu'alors restés secrets. Le maître rappelle qu'au moment de quitter ce monde, une fois enterré, un ange vient récupérer notre âme afin de la conduire dans les mondes supérieurs. Ce préposé demande alors au défunt son nom et s'il s'avère être un fauteur, alors il ne s'en souvient pas, provoquant la colère de l'ange qui le malmène. Les sages insistent énormément sur l'importance de connaître son nom après la mort et c'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons l'habitude de réciter à la fin de la 'Amida, un verset dont la première lettre et la dernière lettre correspondent à celles de notre nom. Il s'agit d'une ségoula protégeant de l'oubli de notre nom.

Le maître s'interroge quant à cette situation. Pourquoi l'âme oublie-t-elle son nom ? Elle se souvient de toute sa vie une fois extraite du corps dans la mesure où elle n'est plus contrainte par la temporalité. Pourquoi alors, le nom est-il effacé de son esprit ?

² Chapitre 25, verset 12.

³ Au début de la Parachat Pin'has.

Plus encore, pourquoi est-ce la raison des souffrances qui la frappent ? Si l'individu est un fauteur, n'est-ce pas là la véritable raison de l'attitude de l'ange ? En quoi le nom joue-t-il un rôle dans la décision ?

La réponse consiste à rappeler l'essence profonde du nom. Comme nous avons pu le voir à de nombreuses reprises, le nom d'une personne ou de toute création dans ce monde précède l'apparition même de l'élément. Les lettres de la Torah sont les pierres fondatrices de l'œuvre divine, comme l'indique le récit créateur de Béréchit, encadré exclusivement par la parole. Une création dispose donc d'une source spirituelle avant de pouvoir se manifester dans notre réalité. Cette source s'apparente à l'âme même de l'élément. Cette origine première concentre toutes les forces destinées à intervenir dans notre réalité. Le nom d'un individu ou d'une quelconque autre création correspond en réalité à l'assemblage de toutes les forces censées caractériser le personnage.

Dès lors, pourquoi les porteurs d'un même nom ne partagent-ils pas des caractéristiques identiques ?

La raison à ces différences réside entre autres dans l'évolution du nom. En prenant en compte que le nom réalise une connexion entre la réalité céleste et le corps de la personne, nous comprenons qu'il se charge d'acheminer les forces requises à l'individu. En fonction de l'évolution du personnage, ces forces sont amenées à varier. S'opère alors un « remplissage » du nom en ce sens où les lettres de la Torah sont elles-mêmes composées de lettres. Nous opposons souvent l'écriture standard de la lettre à son écriture pleine, consistant à écrire chaque son entendu à la vocalisation de la lettre, comme par exemple le « א - aleph » dont l'écriture pleine donne « אלהי - aleph ». Ce processus de remplissage peut s'étendre à l'infini en reproduisant le mécanisme sur les lettres obtenues en deuxième instance. Ainsi, à la naissance, un être reçoit son nom dans la version adaptée à l'état premier de son apparition. Par la suite, ses actions peuvent provoquer une croissance de son nom et une augmentation des connexions divines. À l'inverse, 'has véchalom, les fautes et les transgressions

assèchent le flux nutritif des lettres et amenuisent leur expansion. Le nom se rétracte et les dispositions spirituelles s'amenuisent au fil des échecs. Au lieu de s'approcher de la source de vie, le fauteur s'attache de plus en plus à la mort, se nourrissant de ses faiblesses.

C'est là le secret des paroles de Chlomo Hamelekh⁴ :

זְכַר צְדִיק, לְבָרָכָה; וְשֵׁם רָשָׁעִים יִרְקַב

La mémoire du juste est une bénédiction; le nom des méchants tombe en pourriture.

Pourquoi évoquer la « pourriture » pour le nom du méchant ? Justement parce que privé des énergies destinées à animer son existence, le méchant voit son nom perdre progressivement son essence, ses forces, au point de s'affaiblir et de dépérir. Cette altération du nom conduit à l'oubli par le fauteur, ou plus précisément, à la disparition du nom rendant l'individu incapable de répondre à la question de l'ange.

Cette démarche vise à conduire le mécréant à admettre sa faute, car même dans le ciel, il se pense juste et croit n'avoir rien à se reprocher. En ne parvenant pas à répondre à une si simple question, le fauteur réalise ses transgressions et admet la sentence.

De façon générale, même si les sanctions imposées par la Torah ont disparu, Hachem fait en sorte de les maintenir de façon détournée dans l'objectif de réparer les erreurs des fauteurs. Le cas de la faute commise par Zimri est particulier. Les sages soulignent que la sanction est la mort mais dans une situation complexe. En temps normal, il faut des témoins et toute une procédure de jugement pour prononcer la peine de mort. Cependant, les sages enseignent⁵ dans la situation actuelle : « celui qui a un rapport intime avec une Araméenne, les zélés peuvent le frapper (le tuer) ». Le **Arvé Na'hal** souligne que cela n'est vrai qu'au moment de l'acte suite à quoi, il est interdit de s'en prendre à la personne. La raison de cette nuance tient dans la gravité de l'acte qui une fois terminé n'est plus

4 Michlée, chapitre 10, verset 7.

5 Traité Sanhédrine, page 81b.

répréhensible dans ce monde et sera exclusivement jugé dans le ciel.

À la lumière de toutes ces informations, nous comprenons pourquoi le texte commence par taire le nom des deux fauteurs. Leur faute est si importante, qu'elle vide leur essence de toute sa substance, les canaux célestes se referment complètement au point où leur nom perd toutes ses connexions avec la source de vie et disparaît. La Torah ne les nomme pas justement parce qu'ils n'ont plus de nom. C'est alors qu'intervient Pin'has et les frappe avant qu'ils ne puissent terminer leur faute. Par cela, il leur offre une réparation, et revitalise leur existence au point de provoquer la réapparition de leur nom. Il agit tellement en profondeur, que même le titre de « prince » afférent à Zimri est à nouveau employé pour le désigner, alors que la nature même de son acte devrait le destituer.

Se concentre ici toute l'essence de la transformation que va vivre Pin'has. Pour mieux caractériser le sujet, il nous faut analyser les détails du texte. Le **Zohar**⁶ s'interroge sur la formulation du verset que nous avons cité :

יב/ לְכוּ, אָמַר: הִנְנִי נֹתֵן לּוֹ אֶת-בְּרִיתִי, שְׁלוֹם
12/ C'est pourquoi, tu annonceras que je lui accorde mon alliance de paix.

Comme bien souvent, la traduction ne tient pas compte des détails précieux disséminés dans le texte. Littéralement, le verset devrait se traduire : « c'est pourquoi tu diras : je lui accorde mon alliance de paix. » Se pose alors la question du sujet, à savoir l'identité de celui qui s'exprime. Le **Zohar** révèle que ce n'est pas Hachem mais Moshé qui accorde son alliance de paix à Pin'has. Le **Zohar** explique en effet que l'orthographe du nom du personnage aurait dû être « פִּנְחָס - Pin'has » et qu'un « י - youd » lui a été ajouté. C'est pourquoi il enseigne : « Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aaron le Cohen, [est inscrit] avec une petite lettre Youd. Car il existe deux alphabets tracés : l'alphabet des grandes lettres, et l'alphabet des petites lettres. Les grandes lettres appartiennent au monde à venir, tandis que les petites lettres appartiennent au monde inférieur. »

6 Parachat Pin'has, page 220a, aux mots "Ahdar hahou toula..."

La petite lettre Youd est le signe de l'Alliance sacrée et éternelle. Et puisque Pin'has a été zélé pour préserver cette Alliance, la petite Youd a été ajoutée en lui, en secret, en tant que signe de cette Alliance.

À ce moment-là, le Saint béni soit-Il dit : « Que ferai-Je avec Moshé ? Car cette Alliance provient de Moshé, et elle est son épouse. Il serait inconvenant de la donner à un autre sans l'avis et la volonté de Moshé. Ce n'est pas convenable. » Le Saint béni soit-Il laissa donc la décision à Moshé et Lui dit : « Moshé, Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aaron le Cohen. » Moshé dit devant Lui : « Maître du monde, que veut dire cela ? » Il Lui répondit : « Toi, tu as maintes fois livré ta vie pour Israël afin qu'ils ne disparaissent pas du monde, et lui, [Pin'has], il a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël... » Moshé dit : « Que veux-Tu de moi ? Tout cela T'appartient. » Il lui dit : « Tout cela est effectivement à toi. Dis-lui qu'elle [cette Alliance] réside en lui. » Moshé dit : « Que mon cœur soit entièrement en paix à son égard. » Le Saint béni soit-Il lui dit : « Dis-le de ta bouche, et élève ta voix, car c'est toi qui la lui transmets de plein gré, avec un cœur parfait. » C'est cela le sens du verset : « C'est pourquoi dis : voici que Je lui donne Mon alliance de paix. » Car Moshé devait dire : « Voici que Je lui donne... », car si cela avait été dit par le Saint béni soit-Il, il aurait dû être écrit : « C'est pourquoi dis-lui : voici que Je lui donne Mon alliance de paix. » Mais il n'est pas écrit « lui », il est seulement écrit : « C'est pourquoi dis. » Et si tu dis que cela a été retiré de Moshé — non ! Car la flamme qui s'allume à partir d'une autre flamme, celle-ci donne et fait bénéficiaire, mais elle-même ne diminue pas. »

Ce texte est obscur. Pourquoi la situation de Pin'has est-elle liée à celle de Moshé ? Pourquoi Moshé peut-il lui conférer cette paix ? Par ailleurs, que signifie-t-elle ? En quoi est-ce lié avec la lettre « י - youd » ?

Une piste de réflexion nous est offerte plus loin dans le **Zohar**⁷ : « La lettre Youd à laquelle Pin'has eut droit, il la mérita parce qu'il fut zélé pour préserver l'Alliance ; il eut donc droit à l'Alliance. Il existe deux

7 Parachat Pin'has, page 238a.

Youd : La Youd supérieure, issue du Nom tétragramme " יהוה - Hachem ", celle par laquelle fut conclue l'alliance avec Avraham, entre les dix doigts des mains. Et la petite Youd provient du Nom " אדני - Adonai ", celle par laquelle fut conclue l'alliance entre les dix orteils des pieds. Et celle-ci est le signe sacré, qui est couronné d'une empreinte supérieure. »

Nous comprenons alors que les deux « ם – youd » dont parlait le texte précédent sont ceux qui initient et concluent les deux noms « יהוה – Hachem » et « אדני – Adonai ». Il est intéressant d'élucider le lien entre les dix doigts de la main pour le premier et les dix orteils pour le deuxième. Une sorte de mécanisme descendant semble apparaître, surtout lorsque nous prenons en compte que dans la gestuelle, la main est le membre capable de s'élever le plus haut du corps tandis que le pied est celui qui se trouve au plus bas.

Un schéma passionnant se met en place à la lecture des commentaires de nos sages.

Revenons sur les versets concluant la précédente Paracha⁸ :

ו / והנה איש מבני ישראל בא, ויקרב אל-אֶהֱיֹ אֶת-הַמִּדְיָנִית, לְעֵינֵי מֹשֶׁה, וּלְעֵינֵי כָל-עַדְת בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל; וְהָמָּה בָכִים, פְּתַח אֹהֶל מוֹעֵד

6/ *Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Midianite, à la vue de Moshé, à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël, qui pleuraient au seuil de la tente d'assignation.*

ז / וַיִּרְא, פִּינְחָס בֶּן-אֶלְעָזָר, בֶּן-אֶהֱרֹן, הַכֹּהֵן; וַיָּקָם מִתּוֹךְ הָעֵדָה, וַיִּקָּח רֶמֶח בָּיָדוֹ

7/ *A cette vue, Pin'has, fils d'El'azar, fils d'Aaron le Cohen, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance.*

Là encore, de nombreuses questions sont à poser et nous nous contenterons de présenter les principales. Concernant le premier verset, **Rachi** écrit : «*La règle à appliquer stipulant que " celui qui s'accouple avec une Aramith, que ceux qui manifestent du zèle le frappent à mort ! ", leur avait échappé, de sorte qu'ils soupiraient tous en pleurant. Lors de l'affaire du veau d'or, Moshé avait dû affronter six cent mille hommes, ainsi*

qu'il est écrit : " il le moulut jusqu'à ce qu'il fût en poudre... " tandis qu'ici ses mains se sont affaiblies. Mais c'était pour que Pin'has vienne prendre la part qui lui était due. »

Que signifie cet oubli de Moshé ? Certes, il s'agit de mettre en place une situation favorable à Pin'has, mais pourquoi passer par l'oubli ? N'aurait-il pas été plus simple de demander à Moshé de ne pas exprimer la loi afin que Pin'has l'accomplisse de son plein gré ? Pourquoi parler d'oubli surtout lorsque nous savons qu'il s'agit d'un défaut hérité de la faute ? Plus encore, pourquoi évoquer la faiblesse des mains de Moshé et non simplement la faiblesse ?

À propos du deuxième verset, les maîtres s'interrogent sur la vision décrite par le texte. **Rachi** écrit : «*Il a vu ce qui se passait et il s'est souvenu de la règle à appliquer. Il a dit à Moshé : " J'ai reçu de toi l'enseignement que celui qui s'accouple avec une Aramith, que ceux qui manifestent du zèle le frappent à mort ! " Il lui a répondu : " Celui qui a lu le message, qu'il en soit l'exécutant ! " Il prit aussitôt une lance dans sa main... »*

Là encore, les propos du maître interpellent. S'il s'agit d'évoquer le souvenir de la loi en question, alors le verbe voir n'est pas adéquat. Pourquoi est-il choisi ?

Plus encore, que signifie « le message » évoqué par Moshé ?

La réponse est fabuleuse et débute par un autre enseignement du **Zohar**⁹ concernant ce que Pin'has a vu : «*Il vit la lettre " מ – mem " du mot " מָוֹת – mort " flotter dans l'air ; il la saisit et l'associa à la lettre " רח – Rech et 'Het ", qui représente Its'hak, et qui correspond également, en valeur numérique, à Pin'has. Et ainsi, il compléta le mot " רמ"ח " de valeur numérique 248. »*

Le **Matok Midévach**¹⁰ explique que la lettre « מ – mem » du mot « מָוֹת – mort » est issue de la lettre « מ – mem » du nom de l'ange de la mort à savoir (ne pas prononcer) : « ס-מ-א-ל ». En la retirant de ce nom, nous obtenons un nom saint

⁸ Bamidbar, chapitre 25.

⁹ Parachat Pin'has, page 237b.

¹⁰ En commentaire sur ce Zohar.

« סאל » dont la valeur numérique s'avère identique à celle des deux noms évoqués plus haut, à savoir « יהוה - *Hachem* » et « אדני - *Adonai* ». Nos sages enseignent qu'en prononçant le nom d'Hachem, nous devons visualiser la combinaison de ces deux noms en alternant les lettres de la façon suivante « יאהדונהי ». Le résultat caractérise la descente des sources les plus élevées, symbolisées par le premier « ך - *youd* », jusqu'aux sources inférieures incarnées par le dernier « ך - *youd* ». Peut-être est-ce là le secret des propos du **Zohar** évoquant les dix doigts de la main pour le premier « ך - *youd* » et les dix orteils pour le deuxième.

La véritable prononciation du nom « יהוה - *Hachem* » est interdite, c'est pourquoi nous la remplaçons par celle du mot « אדני - *Adonai* ». C'est dire combien les deux termes sont intriqués. Depuis la destruction du Temple et l'accumulation des fautes, ces deux noms, représentant respectivement la miséricorde et la rigueur, se sont dissociés, provoquant l'interdiction de verbaliser le premier. La faute est donc le vecteur de cette séparation et cela est ici représenté par la lettre « מ - *mem* » à la source du mal nourrissant l'ange de la mort. C'est pourquoi la suppression de cette lettre incarne l'union des deux noms n'ayant plus de raison de rester distants.

C'est là le sens de la phrase concluant le fameux 'Alénu léchabéa'h où nous disons¹¹ :

וְהָיָה יְהוָה לְמֶלֶךְ, עַל-כָּל-הָאָרֶץ; בַּיּוֹם הַהוּא, יְהִיָּה יְהוָה אֶחָד.
וְשָׁמוּ אֶחָד

Hachem sera roi sur toute la terre; en ce jour, Hachem sera un et unique sera son nom.

Au temps où les forces du mal seront supprimées, alors la royauté divine ne sera plus remise en cause et dès lors, le nom divin aujourd'hui divisé se réunifiera. Ainsi la connexion entre le premier et le dernier « ך - *youd* » s'effectuera pleinement pour acheminer le flux divin de façon parfaite.

Cette même idée se retrouve dans le Chéma' Israël où nous proclamons l'unité divine. Ce texte dans son intégralité contient précisément 248 lettres. Nos sages expliquent que cela correspond aux 248

membres du corps humain. Le **Arizal** associe cela à la constitution céleste elle aussi organisée dans ce schéma. De sorte, le Chéma' Israël propose l'union des deux réalités.

Nous comprenons alors les propos du **Targoum Yonathan** soulignant que les Bné-Israël récitaient le Chéma' au moment de la faute. Ils tentaient de relier les mondes et Moshé en faisait de même. Cependant, sa « *main était faible* ». Comme nous l'expliquions, la main correspond au premier « ך - *youd* », celui de la sphère céleste. Moshé ne parvenait pas à se servir de cette source pour la faire descendre sur terre. Sans doute est-ce là l'oubli dont parlent nos sages. Il détient le moyen de mettre fin au problème, mais il ne parvient pas à le mettre en place, sa main reste dans le ciel et ne lui permet pas de rejoindre le « ך - *youd* » inférieur.

C'est cela que Pin'has voit, il décèle la source du blocage séparant les deux « ך - *youd* », à savoir le « מ - *mem* » de l'ange de la mort, qui est à la source de la séparation des deux noms d'Hachem. C'est pourquoi il s'oppose à lui et obtient les 248 lettres du Chéma' entre ses mains. C'est là le secret de la « רמח - *lance* » (correspondant aux 248 lettres évoquées) dont le texte parle.

En connectant les deux réalités, Pin'has réussit là où tous échouent et achemine les forces célestes jusqu'à Zimri pour lui redonner un nom. Le Midrach¹² souligne parmi les miracles réalisés lors de l'intervention de Pin'has, que Zimri et Cozbi ne se sont pas séparés malgré l'attaque de Pin'has alors que devant le danger ils auraient naturellement dû cesser leur faute. Plus encore, afin de ne pas alerter les membres de la tribu, un ange a fait en sorte qu'au moment d'être transpercés par la lance, ils ne poussent aucun cri.

Une remarque intéressante ressort de ce détail. Les sages¹³ décrivent la mort atroce de Rabbi Akiva. Il fut condamné à mort par les Romains pour avoir continué à enseigner la Torah en public, malgré les décrets qui l'interdisaient. Lorsqu'on l'emmena pour l'exécuter, les bourreaux lui arrachèrent la

¹² Bamidbar Rabba, chapitre 20, paragraphe 25.

¹³ Traité Brakhot, page 61b.

peau à l'aide de peignes de fer. Alors qu'il endurait d'atroces souffrances, il récita le verset du Chéma Israël : « *שמע ישראל – Écoute Israël, Hachem est notre Dieu, Hachem est un* ». Ses élèves, bouleversés, lui demandèrent : « *Rabbi, jusque-là tu récites le Chema?* » Il répondit : « *Toute ma vie, j'ai attendu ce moment où je pourrais aimer Hachem "de toute mon âme" – même si l'on prend mon âme. Maintenant que ce moment est venu, ne le ferais-je pas ?* » Et alors qu'il prononçait le mot "E'had" (Un), son âme quitta son corps.

Les commentateurs s'interrogent sur la spécificité de Rabbi Akiva. Pourquoi, plus que tous les autres, est-il désireux de mourir en prononçant le Chéma' Israël ? Qu'il le fasse est une chose, qu'il le désire toute sa vie est plus difficile à comprendre.

Le **Pri Tsadik**¹⁴ explique que la démarche de Pin'has a introduit en Zimri un élan de Téchouva et qu'il s'agit là de la véritable raison pour laquelle il n'a pas crié au moment de se faire embrocher. De fait, l'intervention de l'ange n'a pas eu pour but de le priver de son libre arbitre et de sa possibilité de contester l'attaque de Pin'has. L'ange a simplement rendu possible l'accomplissement de la sentence consentie par les deux protagonistes. Naturellement, le coup asséné par Pin'has aurait dû les faire bouger et les faire crier de douleur. C'est sur ce plan que l'ange agit : il les aide à se maintenir en place pour accepter la punition et retrouver leur nom, et plus encore, il étouffe les cris pour que les personnes postées à l'extérieur n'interviennent pas.

Le **Rama' Mipano**¹⁵ enseigne que Zimri s'est réincarné en la personne de Rabbi Akiva. Peut-être est-ce donc la raison de son désir de mourir en faisant le Chéma', afin de témoigner que déjà dans son autre vie, le Chéma' Israël obtenu par l'action de Pin'has l'a conduit à accepter sa mort. Afin de prouver sa sincérité, il cherche à vivre une mort publique en consacrant son âme au Maître du monde au moment de dire le Chéma'.

14 Sur notre Parachat, paragraphe 3, aux mots "Véahar kakh ba Pin'has..."

15 Gilgoulé Néchamot, alinéa 20, ainsi que dans 'Assara Maamarot, Em Kol 'Haï, partie 1, chapitre 3.

Nous pouvons maintenant comprendre le reste de nos questions laissées en suspens. En pratiquant un acte mortel, Pin'has se substitue à l'ange de la mort et le prive du « *m – mem* » caractéristique de son action. De la sorte, il réunit les noms divins et complète l'action de Moshé. Le maître du peuple juif correspond alors au premier « *y – youd* » des noms divins qui n'arrivent plus à descendre jusqu'à notre réalité. Pin'has incarne le dernier « *y – youd* », celui qui reconnecte les mondes. Autrement dit, Pin'has prolonge l'élan de Moshé et le manifeste sur terre. C'est pourquoi le **Zohar** précisait que Moshé est la source originale de laquelle se profile Pin'has.

Lors de son échange avec le Maître du monde devant le buisson en flammes, Moshé insiste pour que la mission de libérer les Bné-Israël d'Égypte soit confiée à une autre personne. La Torah écrit alors¹⁶ :

וַיַּחַר-אַף יְהוָה בְּמֹשֶׁה, וַיֹּאמֶר קְלָא אֶהְרֵן אֶחָיִךְ הַלְוִי--יִדְעָתִי, כִּי-דַבֵּר יְדַבֵּר הוּא; וְגַם הִנֵּה-הוּא יֵצֵא לְקִרְאָתְךָ, וְרָאֶה וְשָׁמַח בְּלִבּוֹ

Le courroux d'Hachem s'alluma contre Moshé et il dit: "Eh bien! c'est Aaron ton frère, le Léviste, que je désigne! Oui, c'est lui qui parlera! Déjà même il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur.

Sur cela, **Rachi** commente : « *Rabbi Yéhochou'a ben Kor'ha a enseigné : Toutes les fois où la Torah déclare que " s'allume la colère " d'Hachem, cela comporte des conséquences, sauf ici. Rabbi Chim'on bar Yo'hai a enseigné : Ici aussi elle comporte des conséquences, car il est écrit ensuite : " N'est-ce pas Aaron ton frère le Lévi ". " Aaron était destiné à être un Lévi, et non un Cohen, et c'est à toi que je me proposais de conférer la prêtrise. Désormais, c'est lui qui sera Cohen, et toi Lévi, ainsi qu'il est écrit : " Et Moshé, homme de Dieu, ses fils seront nommés dans la tribu de Lévi " ».*

Nous retrouvons pourtant Moshé officier en tant que Cohen Gadol au moment de l'inauguration du Michkan. C'est pourquoi le **Sfat Émet**¹⁷. Ce dernier développe l'idée selon

16 Chémot, chapitre 4, verset 14.
17 Parachat Tétsavé année 651.

laquelle, en effet, Moshé Rabbénu devait être le Cohen Gadol des Bné-Israël. Mais cela n'était plus faisable à la suite de la faute du veau d'or. En effet, avant celle-ci, les Bné-Israël avaient atteint le niveau des anges en termes de sainteté. Leur niveau spirituel permettait et nécessitait alors que Moshé Rabbénu soit leur Cohen Gadol. Toutefois, au lendemain de cette faute, la condition spirituelle du peuple s'en trouve plus qu'atteinte. La chute était telle, que le peuple ne pouvait plus supporter la puissance de Moshé en tant que Cohen Gadol. C'est à cet instant qu'Aaron a scellé son accession au titre de Cohen. Toutefois, Moshé n'a pas réellement perdu ce titre. Ce qu'il a en réalité perdu, c'est la chance d'être un Cohen terrestre. Moshé ne pouvait être le Cohen que de personnes du niveau des anges.

Cependant, une deuxième réalité apparaît dans le blocage de la transmission de Moshé aux hommes. Lors de l'échange avec le Maître du monde, Moshé insiste sur ses problèmes d'élocution et demande à voir la mission confiée à un autre. Le **Zohar**¹⁸ rapporte : «*De la même manière qu'il est dit d'Aaron : "Il sera pour toi comme une bouche," ainsi son fils sera aussi (à savoir Eliyahou qui n'est autre que Pin'has) pour Moi comme une bouche, car il représente la Torah orale. Car de même qu'au commencement J'étais "lourd de bouche et lourd de langue" ainsi le Saint béni soit-Il m'a établi maintenant : "lourd de bouche" pour la Torah orale, et "lourd de langue" pour la Torah écrite. Afin que l'on ne dise pas que ces enseignements ne Me concernent pas et qu'un autre en est l'auteur. Et c'est Eliyahou qui sera pour Moi une bouche ; il viendra pour résoudre tous ces doutes et les élucider.*»

Il s'avère que les Cohanim sont le prolongement de Moshé du point de vue de la prêtrise. Cependant, il était nécessaire que l'un d'entre eux puisse obtenir également ce rôle pour transmettre la parole d'Hachem au nom de Moshé dans ce monde. C'est pourquoi un des Cohanim est mis de côté pour vivre un rapprochement particulier avec Moshé. Lui aussi se lie au plus grand des prophètes pour être imprégné et devenir Cohen, cependant, ce dernier devra en permanence assurer

la transmission de l'information divine en lieu et place de Moshé, trop grand pour poursuivre ce rôle. Il faut une dimension issue de Moshé pour acheminer sur terre les forces célestes partant du premier au dernier « י – youd ».

À ce titre, la Torah écrit¹⁹ :

וּנְצַעַק אֶל-יְהוָה, וַיִּשְׁמַע קוֹלֵנוּ, וַיִּשְׁלַח מַלְאָךְ, וַיִּצְאָנוּ מִמִּצְרַיִם;
וְהָיָה אֲנַחְנוּ בְּקִדְוֶשׁ, עִיר קִצְיָה גְבוּלָהּ

Mais nous avons Imploré l'Éternel, et il a entendu notre voix, et il a envoyé un ange, qui nous a fait sortir de l'Égypte. Or, nous voici à Kadêch, ville qui confine à ta frontière.

Rachi précise que l'ange en question n'est autre que Moshé Rabbénu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il ne pouvait plus qu'être Cohen d'un peuple d'anges comme l'exprimait le Sfat Émet. Pour devenir le prolongement réel de Moshé, il fallait impacter Pin'has alias Eliyahou à un plus haut niveau que le reste des Cohanim. C'est pourquoi, il n'entre pas en fonction par le même processus que les autres, il doit connaître une liaison différente avec Moshé pour s'assurer d'être la bouche qui connectera les mondes.

Nous pouvons donc comprendre pourquoi le « ו - vav » du mot « שלום - Chalom » est brisé. Il vient caractériser le statut de Pin'has, son véritable rôle, celui de relier les deux « י – youd » des noms divins, afin de faire émaner la pleine source céleste. C'est pourquoi la lettre brisée suggère de lire le mot « שלום - Chalom » dépourvu du « ו - vav » afin de donner le mot « שלם - Chalem – complet ». Comment obtenir ce résultat, précisément en reliant les deux « י – youd », celui du haut et celui du bas et c'est précisément ce que représente ce « ו - vav » mettant en place deux « י – youd » verticaux.

Puissions-nous mériter de voir le dévoilement d'Eliyahou faire briller la Torah que Moshé a encore à nous transmettre depuis le ciel afin de manifester enfin la délivrance, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

18 Parachat Tsav, page 28a.

19 Bamidbar, chapitre 20, verset 16.

ים של תורה Yam Chel TORAH

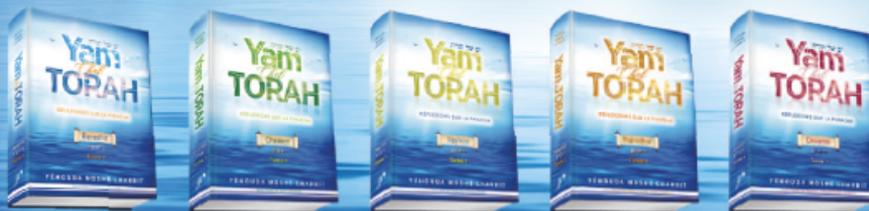
Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**